

De la médecine

2^e version

Benoît R. Sorel

21 avril 2020

Ce qui m'a toujours choqué en France, c'est le rapport des Français à la santé : un rapport paranoïaque.

D'un côté des Français qui bouffent, qui mangent n'importe comment et qui portent aux nues la santé dans le sport et l'esthétique du corps.

De l'autre côté des Français qui vont par obligation à la pharmacie, la nouvelle église. C'est ainsi que je « ressens » ce lieu : il convient de pénétrer dans la pharmacie avec le regard grave et d'humer l'air si caractéristique du lieu. C'est un air aseptisé, un air de pureté. Le pharmacien est tel le prêtre, qui donne le médicament qui redonne la santé, qui redonne la joie de vivre, amen. Le Français bouffe du médicament, il en avale sans cesse, dès le plus jeune âge. Aussi, le Français parle sans cesse des opérations chirurgicales. Tout le monde passe sur le billard ; ceux qui n'y passent pas ont honte de leur bonne santé. Et que le Français aime raconter des histoires de maladies ! Les siennes ou celles du voisin. Je me suis fait couper ceci, rajouter cela, remplacer ceci, extraire cela.

Ce rapport quasi-religieux à la médecine, je l'ai compris dès l'été 1992 et les étés suivants, quand ma famille et moi revenions en France pour les vacances. Untel s'est fait opéré, on lui a retiré ceci cela. Untel s'est

fait opéré, ça n'a servi à rien. Tout le temps, partout, le Français vit avec la maladie. Dans le corps ou en pensée. Si ce n'est lui c'est un proche. Il y pense tout le temps ; il en a peur tout le temps.

Presque comme un enfant fainéant qui redoute les fièvres et les douleurs d'une maladie, d'autant plus qu'il refuse de faire les gestes d'hygiène qui évitent l'apparition de la maladie. C'est pour cela que je parle d'un rapport paranoïaque : d'un côté on en parle sans cesse, on y pense sans cesse, de l'autre on en a peur.

Je sais de quoi je parle. La peur de la maladie est teintée de honte et de fainéantise. J'ai moi-même éprouvé ce sentiment de honte et de fainéantise, parce que je n'ai pas pris soin de mon corps lorsque j'étais un adolescent et que j'en paie les conséquences aujourd'hui, et que je continuerai à les payer jusqu'à la fin de ma vie.

Comme tout bon Français, moi aussi j'ai été malade. Dès la petite enfance, avec plein d'eczéma puis d'asthme. J'en ai ingurgité des litres de sirop, j'en ai pompé de la Ventoline ! Le cachet, le médicament, le granule homéopathique, la bouteille de sirop étaient mes anges gardiens. Mais les crises d'asthme se répétaient. Je m'allongeais souvent, pour respirer en sifflant, fatigué comme un mourant. Puis vint l'adolescence, avec son pourrissement des dents. Un pourrissement évident, visible, mais aucun médecin scolaire n'a jugé bon de réagir. Comme si c'était normal qu'à treize ans toutes vos dents soient cariées... De ces premières années de vie de maladie respiratoire, il m'en reste en mémoire un sentiment de punition. J'y reviendrai. De ces secondes années de vie, il me reste un sentiment de laideur et d'élan vital brisé. *Aujourd'hui, devenu adulte, je sais qu'il ne faut pas faire confiance aux médecins pour prévenir une maladie.*

Notre rapport à la santé est paranoïaque, je le répète. Voyez aujourd'hui la « crise du coronavirus ». Dans la presse on trouve les statistiques, les chiffres, mais jamais : pourquoi certains succombent au virus, pourquoi d'autres sont fortement malades, d'autres juste un peu malade et pourquoi d'autres sont infectés mais sans présenter de symp-

tômes. Aucune explication à ça, sauf celle-ci : les personnes déjà affaiblies par une maladie chronique et lourde sont celles qui succombent le plus. Les personnes obèses, diabétiques, malades du cœur, succombent.

Ces explication, un enfant de huit ans aurait pu nous les donner. Elle ne nous apprend rien sur les caractéristiques du virus.

Les médecins français sont mauvais. Ils sont incapables de faire le lien entre la vie d'une personne et sa santé. Ils se défont de comprendre ce lien en affirmant que « c'est la diversité génétique ». Si vous tombez malade et pas votre voisin, le hasard de la loterie génétique est le seul responsable, dicit les médecins. La preuve : il y a des obèses et des diabétiques qui survivent au coronavirus. Oui, ils survivent parce qu'on les a mis sous respiration artificielle et dans un coma artificiel.

Curieusement, au contraire, les effets des médicaments ne sont pas aléatoires. L'aspirine ou, plus simplement la vitamine C, produisent leurs effets chez chaque être humain. Les médecins le clament. L'explication par la diversité génétique est donc fausse. Mais largement véhiculée par les médecins eux-mêmes.

Les médecins, pour une raison que j'ignore, refusent d'être responsables de la santé des Français : ils refusent de faire de la prévention et, plus fondamentalement, ils refusent de réfléchir sur les liens qui existent entre la santé et l'alimentation.

Aucun médecin ne vous demande comment vous mangez. Il se contente de soigner la partie du corps qui est déficiente. En France vous pouvez vous gaver de pain, de pâtes, de malbouffe, puis tomber malade, et le médecin ne vous dira rien. Aucun dentiste ne vous demande comment vous mangez. Et les pesticides dans l'alimentation ? Le conseil de l'ordre des médecins a-t-il émis un avis officiel stipulant que la mal-bouffe et les pesticides sont néfastes pour la santé ? Non, jamais. Demain, s'il ne le fait toujours pas, que doit-on en déduire ?

Conséquence de cette absence de prévention : vous en venez à croire, comme le médecin, que tomber malade ou pas relève du hasard, donc vous devenez paranoïaque. D'un côté vous portez aux nues la santé, de l'autre vous crevez de trouille à la moindre maladie. Le nez coule ? Vite, il faut bouffer une boîte de Doliprane, une boîte de vitamines, des antibiotiques aussi, peut-être ... Alzheimer, le cancer : le hasard peut me les infliger. À la télévision, les publicités pour les médicaments contre grippe, rhumes et maux de gorge sont légion.

Cet état mental vis-à-vis de votre santé est infantile. Vous êtes un enfant : l'enfant est irresponsable. On ne lui a pas encore appris à être responsable. Les médecins n'apprennent pas au bon peuple de France à être responsable de sa santé. C'est une responsabilité pédagogique qu'ils refusent !

Ça arrange très bien les chirurgiens et les laboratoires pharmaceutiques : ça fait de la médecine-pognon. Bénéfice assuré. Les benêts n'osent pas questionner le champ de compétence des médecins, on leur a bien entré dans le crâne que la maladie est due au hasard.

Si on faisait le lien entre santé et alimentation, on ne mangerait plus de sucre blanc, de farine blanche raffinée, d'huile raffinée ... de pommes industrielles, etc. On mangerait différemment, selon des combinaisons alimentaires et selon les heures du jour et les saisons. On mangerait de tout – sauf des animaux sauvages !

La maladie ne doit rien au hasard. Dans la nature le hasard n'existe pas.

Plus largement, la mauvaise santé des Français est chronique parce que la société française n'est pas une société de la *connaissance de soi*. Notre société est individualiste, mais paradoxalement les individus ne se connaissent pas eux-mêmes. La preuve : ils sont crédules, ils sont peureux, ils sont jaloux, ils sont fainéants. Ils sont ou des moutons de Panurge, ou des égocentriques qui se prennent pour des rois.

Cela s'accumule pour former une société d'individus superficiels, donc une société sans identité : sans valeurs, sans volonté, sans enthousiasme. Sans désir d'avenir. Sans imagination : l'avenir ne peut être qu'un présent réitéré.

Ce bilan n'est pas glorieux pour un pays héritier du siècle des Lumières ! Ne pas vouloir regarder réellement ce que sont la santé et la maladie a plongé le pays dans le culte du hasard et, donc, dans le fatalisme. Donc dans la déprime. Le Français n'est pas joyeux. Tandis que l'homme éclairé, lui, connaît la vie et se connaît, et rit de joie.

Le malaise est profond. Puisque les médecins n'enseignent pas la prévention par l'alimentation et l'hygiène de vie, les Français ne voient pas d'autre alternative que de soumettre leur corps à la science pour rester en bonne santé. D'où le culte des médicaments, le culte des vaccins, le culte des chimiothérapies, le culte de la cortisone. *Le corps médical ne vous enseigne pas à devenir responsable de votre santé, afin qu'il puisse mieux vous convaincre que vous devez vous en remettre entièrement à lui.* Afin que la peur de la maladie vous conduise directement entre les mains du pharmacien et du chirurgien.

Quelle mauvaise médecine que la médecine française !

Et tout est lié : les médecins ne veulent pas préconiser la prévention par l'alimentation juste, parce que l'agriculture française est aussi contre l'alimentation juste. L'industrie agroalimentaire est la dernière industrie de France. Toutes les autres ont foutu le camp « grâce » à la mondialisation, dont les syndicats extrémistes sont les idiots utiles. Cette industrie produit des aliments de mauvaise qualité, mais chut, ne le disons pas, car il y a trop d'emplois en jeu. L'agriculture industrielle française a tout fait pour réduire le nombre de variétés cultivées, et celles restantes sont celles qui contiennent les taux les plus faibles de nutriments afin de maximiser les quantités produites par hectare (créant des récoltes constituées majoritairement d'eau, d'amidon et de glucose, c'est-à-dire des molécules les plus abondantes mais les moins nourrissantes et surtout les moins importantes pour la santé). Car la

santé par l'alimentation, c'est : manger des fruits et légumes locaux, de saison et variés. Variés.

Le déconfinement est prévu pour le 11 mai. Le premier ministre et le ministre de la santé ont exposé noir sur blanc qu'il n'existe aucun médicament pour lutter contre les symptômes de la maladie. Ils ont expliqué qu'un vaccin ne serait disponible qu'en 2021, donc que la vaccination n'est pas un moyen de lutte contre le coronavirus. Il ne reste donc que la prévention. Prévention qui se résume ... aux fameux « gestes barrières », et c'est tout ! C'est tout ! Ils savent, les médecins qui les conseillent savent, qu'une mauvaise alimentation est un facteur aggravant des symptômes de la maladie. La mauvaise alimentation qui rend obèse, qui rend diabétique et qui bouche les artères, rend la maladie *mortelle*. Le lien de cause à effet est indiscutable – à cela s'ajoute les mauvaises conditions de vie, dont un air pollué notamment et la mauvaise hygiène de vie. Pourtant, pour l'après-confinement, ces ministres ne jugent pas utiles de lancer un grand plan d'alimentation saine ! La prévention par l'alimentation est essentielle : elle rend inoffensifs les symptômes de la maladie.

Je veux en venir à ceci, qui est très grave : qu'en ces temps de crise, le gouvernement et l'ordre des médecins refusent que la santé de la nation repose sur la responsabilité individuelle, la responsabilité de tout un chacun, à se nourrir sainement. Le gouvernement et l'ordre des médecins préfère ne pas évoquer du tout cette prévention, qui est le pouvoir du peuple. C'est nous, le peuple, qui avons ce pouvoir si nous décidons de manger sainement. Le gouvernement et l'ordre des médecins choisit volontairement de maintenir la dépossession des Français de leur santé, il choisit de ne pas expliquer la santé par l'alimentation, il choisit de ne pas éduquer donc il choisit de laisser les Français dans l'inaction, donc il choisit de laisser les Français dans la peur !

Honte à ce gouvernement ! Honte à ces médecins ! Et honte à l'agriculture française, aux lobby de l'agro-chimie, qui sont également res-

ponsables du mauvais état de santé des Français et de leur ignorance de l'importance de l'alimentation.

De la même façon qu'un tribunal populaire s'est constitué pour juger l'entreprise Monsanto, pollueur et tueur mondial, il faudra demain créer un nouveau tribunal populaire pour dénoncer et juger ces élus, ces entreprises et ces syndicats agricoles et chimiques, qui gagnent leur vie en ruinant la santé du peuple. Il n'y a pas le choix : notre santé ne peut plus tolérer ces parasites.

Règles générales pour une alimentation saine :

Pas plus de deux fois par semaine des produits laitiers. Manger des légumes, des fruits, des poissons et des viandes locales, de saison et variés. Variés, je répète. Chaque jour utiliser des épices, et boire des tisanes. Saler au minimum, ne pas manger de produits contenant du sucre blanc, de la farine raffinée, des huiles raffinées, des additifs. Ne manger aucun végétal OGM ou hybride (même bio), qui a reçu des engrais de synthèse, des hormones de croissance et des pesticides.

Le mécanisme en place pour vous soumettre aux chirurgiens et à l'industrie pharmaceutique :

Pas d'éducation à l'alimentation, répétition ad nauseam de hasard génétique comme seule explication à la maladie, déresponsabilisation quant à notre propre santé, donc paranoïa, donc peur, répétition ad nauseam que seul le médicament, le vaccin ou la chirurgie peut soigner, donc soumission, donc dépossession de notre propre corps, donc santé de la nation remise entre les mains des industries pharmaceutiques et non dans les mains du peuple.

La maladie mortelle causée par le coronavirus est donc le résultat non du virus mais de décisions politiques ! Comme toujours, l'être humain créé ses propres malheurs.